

Soumaya Mestiri - La tentation postcoloniale de Rawls

Penser après Rawls, c'est aussi montrer dans quelle mesure celui-ci s'est trouvé non pas à la croisée des chemins, mais dans une configuration plus complexe que celle dans laquelle on veut bien l'insérer habituellement. C'est un euphémisme en effet que d'affirmer que l'exégèse ne considère pas le philosophe américain comme subversif ; en termes d'hétérodoxie, le maximum auquel il a traditionnellement droit est d'être estampillé libéralo-républicain.

L'idée qui préside à la présente réflexion est qu'une configuration alternative existe, autour de laquelle Rawls a, si l'on peut dire, tourné en orbite. Il ne s'y est jamais aventuré à proprement parler, il n'y a pas fait d'incursions réelles et effectives, ses essais n'ont pas pu être transformés, mais l'on peut toutefois circonscrire un certain nombre de mouvements, de sauts qualitatifs certains dans le propos du philosophe qui donnent corps à cette lecture.

Cette configuration alternative, nous pourrions la nommer postcoloniale. L'on a bien conscience des réactions sceptiques que peut engendrer l'évocation d'une telle thèse. Mais une bonne partie d'entre elles peut être à tout le moins tempérée à l'occasion de la définition de ce que l'on entend par « postcolonial » ici. Est postcolonial(e) tout système, toute conception qui refuse la religion de l'universel, celle qui consiste à se présenter techniquement comme valant en tous temps et tous lieux alors que ledit universel n'est rien de plus qu'un particularisme qui ne dit pas son nom.

En ce sens très précis, il y a bien une tentation postcoloniale chez Rawls. Elle se situe à deux niveaux distincts que nous donnerons à voir avant d'esquisser les raisons pour lesquelles lesdites velléités postcoloniales n'ont pu être transformées.